

## Lecture analytique ( Acte 2 , scène 2 )

**PHÈDRE**, est une tragédie en cinq actes et en vers qui comporte 1654 alexandrins, de Jean Racine datant de 1677, cette même année il est nommé au poste d'historiographe du roi avec Boileau et arrête le théâtre. Dans cette tragédie remarquablement construite, Racine a ressuscité en la renouvelant une légende déjà mise en scène par le tragédien grec Euripide (5<sup>ème</sup> s.av.J.-C.) et par l'auteur latin Sénèque (1<sup>er</sup> s.ap.J.-C.) .C'est l'une de ces dernières pièces et la plus lues et étudiée. Phèdre, la femme de Thésée, roi d'Athènes, aime d'une passion cachée Hippolyte, fils de Thésée issu d'un ancien mariage avec la reine des Amazones. C'est au tout début de la pièce que Phèdre avoue cet amour à sa nourrice Oenone, honteuse elle veut mettre fin à ses jours mais Oenone réussit néanmoins à lui en dissuader. Voilà six mois que Thésée a quitté Athènes. Son fils Hippolyte est sur le point de partir à sa recherche et de fuir la jeune Aricie, seule descendante de la famille des Palantides et princesse interdite par son père pour raison d'état, dont il s'est épris. La nouvelle de la fausse mort de Thésée (inventée par Racine) délie les langues. L'acte I de cette pièce met en scène deux aveux symétriques à deux confidents : l'aveu d'Hippolyte à Théramène et l'aveu de Phèdre à Oenone. Cette dramaturgie de l'aveu involontaire est le moteur de cette pièce, elle tisse l'intrigue, constitue le point d'impulsion de la machine tragique. Elle se retrouve bien sûr dans l'acte II, qui semble répéter l'acte I. Dans la scène 1, Aricie avoue son amour pour Hippolyte à Ismène. La scène 2 constitue la première déclaration adressée à l'être aimé, ici Hippolyte à Aricie. Il va alors lui déclarer son amour pour lequel il a terriblement honte. L'amour d'Hippolyte est donc réciproque, il devient possible. Ainsi, dans le passage étudié V 531-555, la machine tragique semble en suspens et relancée par l'aveu de Phèdre qui s'ensuivra. L'aveu est involontaire, et on y retrouve un vocabulaire galant et une tonalité lyrique. Nous montrerons comment Hippolyte déclare sa passion à Aricie. Dans un premier temps, nous parlerons d'Hippolyte comme d'un amant rebelle à l'amour. Et enfin, nous montrerons la métamorphose de l'être et son étrangeté à soi-même.

Ce jeune homme, rebelle à l'amour, a honte, il est désespéré face à ses sentiments (vers 539), et face à son attitude depuis ces six derniers mois. Il se sent « déchiré » (vers 539-540). Hippolyte a l'impression de perdre son indépendance face à ce sentiment prenant qu'est l'amour. Il évoque très négativement son ancienne attitude (vers 530 à 537), et se dit être d'un « téméraire orgueil » (téméraire : aveugle). Il a le sentiment d'avoir enfreint les lois naturelles, et « asservi maintenant sous la commune loi » (vers 535). Hippolyte se décrit comme ayant de « sauvages mœurs », comme étant « fier » et ayant une « haine endurcie ». Il se surnomme « le rebelle Hippolyte », un homme indocile à l'amour et insensible. L'emploi d'une métaphore banale, la comparaison à un esclave ou à un prisonnier « aux fers de ses captifs » (vers 532) ainsi que la synecdoque (= désigné quelque chose par autre chose) qui s'en suit montre qu'Hippolyte se condamne. Plusieurs fois dans sa vie, Hippolyte a fait preuve d'hybris (= orgueil excessif) notamment au vers 532 où il dit que « contre l'amour » il a « longuement insulté ». Hippolyte, bien avant, offensait en se moquant du sentiment amoureux et la métaphore de la tempête en mer montre bien que pour lui l'amour est cause des pires naufrages (vers 533-534). Il contemplait, plein de mépris, « les faibles mortels » embarqués dans le bateau de l'amour. Il prétend être un sage, être l'égal de dieu, être capable de passer au dessus de l'amour mais il n'y échappera pas. Il décrit l'amour comme une prison soulignée par un chiasme (vers 532-535).

L'emploi du verbe insulter (vers 532) montre le mépris d'Hippolyte et le verbe déplorer (vers 533) la pitié. Hippolyte se décrit alors comme un prince déplorable (vers 529). Hippolyte fait preuve d'un grand courage, et est en perpétuelle lutte contre lui-même. Il résiste longtemps, « Depuis près de six mois » (vers 539). Il a essayé, et tenté de résister à la passion et de régler sa conduite sur la raison mais sa raison a défailli et « cède à la violence » (vers 525). Au vers 540-541, la métaphore de la blessure amoureuse montre que c'est Hippolyte qui est touché par la flèche et montre le courage du héros blessé qui continue de résister et de se déplacer avec une flèche fichée dans son cœur. C'est le courage du désespéré (vers 539). Le double emploi du contre, « contre vous, contre moi » (vers 541), introduit une gradation. L'ennemi est désigné alors comme étant Aricie et comme étant à l'intérieur d'Hippolyte. Le présent de l'indicatif est très présent à partir du vers 541, « je m'éprouve » (vers 541) « j'évite » (vers 545), il renvoi au caractère présent de la passion. La capacité d'Hippolyte à taire ce secret est douloureuse, il « ne peut plus (le) renfermer ». Il se considère comme un captif, un captif essaie encore et toujours de résister (vers 556). Hippolyte a une stratégie consistant à échapper, résister, éviter et déplacer ses sentiments, « présente je vous fuis » « les charmes que j'évite » (vers 542 à 545), une stratégie du même acabit que celle de Phèdre. Hippolyte commet plusieurs tentatives pour revenir à la raison, ses « soins superflus » (vers 547) qui désignent ses efforts.

Aricie essayant de sonder les sentiments d'Hippolyte, celui-ci est obligé de dévoiler son aveu qui devient une nécessité puisqu'il en a déjà trop dit (vers 524 à 527). Cette obligation est aussi marquée par le double emploi du « il faut » (vers 527). Il y a une grande tension et Hippolyte « rompt le silence », périphrase du vers 526. Son discours est embarrassé. Le secret d'Hippolyte est trop puissant pour lui, c'est un secret que son « cœur ne peut plus renfermer » (vers 528). Cet aveu cède à la violence, il ne peut alors s'empêcher de parler. Son aveu est repris par plusieurs expressions, « récits » (vers 553) « vœux » (vers 559). Hippolyte se dit digne de pitié, et utilise cet oxymore « prince déplorable » au vers 529. L'emploi du verbe céder au vers 525, montre bien l'aspect de défaite, de lâcheté. Hippolyte devient alors un esclave de l'amour, un homme commun, « un moment vaincu » (vers 537), il est maintenant capable d'aimer, son âme est « enfin dépendante » (vers 538). Le chiasme du vers 537 souligne parfaitement bien sa défaite, le verbe « vaincu » la montre. La résistance d'Hippolyte est niée, aux vers 541 avec l'adverbe « vainement » et aux vers 547 avec l'adjectif « superflus ». Hippolyte se voit « livrer » (vers 546) à l'ennemi, abandonné à Aricie. Il emploie beaucoup de tournures négatives, qui montrent son désarroi et sa honte, le « ne plus » est présent aux vers 528 « mon cœur ne peut plus renfermer », aux vers 548 « et ne me trouve plus », aux vers 550 « je ne me souviens plus ». Hippolyte ne s'intéresse plus à rien, il n'a plus goût à la vie, « tout m'importune » dit-il.

L'enchantement magique présent dans cet extrait est présent dans les charmes d'Aricie, qui plonge Hippolyte dans l'illusion. Cet enchantement l'abuse et le trompe, il a un effet spécifique. « Les charmes que j'évite » (vers 545) désignent la beauté et la personnalité d'Aricie. « En vous voyant » Il est tombé sous le charme, sous l'enchantement. La question rhétorique du vers 536, et le mot « trouble » marque bien la présence constante du trouble dans l'esprit d'Hippolyte. De plus, Hippolyte utilise une litote qui s'apparente à celle présente dans [LE CID](#) de Corneille lors du dialogue entre Chimène et Rodrigue (Va, je ne te hais point), « Moi vous haïr » (vers 518) et qui équivaut à une déclaration. Le pronom « on » (vers 520) montre l'opinion générale. L'image d'Aricie l'a entièrement transformé, sa passion le hante, le mot « violence » (vers 525) fait référence à cette passion. On distingue un phénomène d'écho, une double antithèse ainsi qu'une tournure elliptique au vers 542, ces figures participent au parallélisme de construction de la tirade. Hippolyte est pris au piège, un rythme en tétramètre (4 fois, 3 syllabes) aux vers 541 et l'antithèse du vers suivant « présente » ≠ « absente », renforce cet emprisonnement. Une autre antithèse est présente au vers 544, « jour » ≠ « nuit ». L'image, est omniprésente. L'anaphore du « tout » renforce l'obsession. Hippolyte retourne la faute sur les épaules d'Aricie, sur son charme qui a causé toute cette passion, au vers 554 « Vous fait [...] votre ouvrage » et 559-560 « ne rejetez pas [...] jamais formés ».

Hippolyte se sent perdu, « loin de moi » (vers 536) dit-il. Il est désormais en perpétuelle recherche de lui-même, il dit même au vers 548 « maintenant je me cherche », il a le sentiment de n'être plus ce qu'il était. A partir du vers 549, Hippolyte dresse le portrait de son éducation avec négativité, il se dit dépossédé, toutes ses activités ont perdues leur attrait et même le son de sa voix a changé, « mes coursiers oisifs ont oublié ma voix » dit-il. Sa voix mâle, virile avec laquelle il donnait des ordres s'est transformée en un gémissement criard, il est dévirilisé. Hippolyte se rend compte qu'il ne maîtrise plus ces propos, qu'il est étranger à lui-même, qu'il « parle une langue étrangère » (vers 558). A deux reprises, le « je » se substitue au « rebelle Hippolyte » (vers 546) et en « Hippolyte » (vers 560). Ce dédoublement est dû à la toute puissance de l'amour, il est dissocié de son être il est « emporté loin » de lui. L'antonyme des vers 521 et 522, « endurcie » ≠ « adoucie », prouve qu'il a été un jeune homme dur, insensible et que maintenant il est devenu "doux". C'est une déchéance. Hippolyte est assez convainquant dans son langage, il a le même raffinement que quelqu'un qui fréquente les salons mondains du 17<sup>ème</sup> siècle. Il est à l'aise avec le registre galant. « Portant partout le trait dont je suis déchiré » (vers 540) est une belle métaphore galante. Aux vers 553 et 554, il fait d'Aricie la reine de son cœur, son idole. Il lui fait savoir qu'elle est belle, séduisante, qu'elle le fait « rougir de son ouvrage » et que de ce « si beau lien » il reconnaît l'amour comme une chose inoubliable, inaliénable. Hippolyte tient des propos galants, tel que « l'offrande à vos yeux » (vers 557), comme offrande du cœur. Cette chute recherchée et raffinée s'appelle une pointe, c'est une marque de coquetterie. Hippolyte est capable de se comporter en galant. Ce discours est miné par l'ironie tragique. Plusieurs indices sèment le trouble : Hippolyte et son hybris (il défie les lois de la nature), il y a un phénomène d'écho (la passion d'Hippolyte est sous le même plan que celle de Phèdre), l'ironie tragique (= le héros dit des paroles qui pourraient constituer un avertissement sur son sort sans le savoir), au vers 520 la référence au « monstre » c'est-à-dire ce qui se montre et qui apparaît, et la référence aux mythes antiques au travers de « Neptune » (vers 550).

Hippolyte avoue son amour à Aricie avec embarras mais avec galanterie et légèreté. Il se déclare indirectement et par étapes, comme poussé par les événements. Racine nous présente un personnage divisé par l'amour et donc un héros tragique qui participe à faire monter les tensions. Ce jeune guerrier est vaincu, désarmé par son amour pour Aricie, le héros orgueilleux se révèle pitoyable. Mais surtout, il transgresse les interdictions paternelles qui, pour des raisons politiques, ont interdit à Aricie d'avoir une descendance. Ainsi Hippolyte contribue à la mécanique infernale par sa désobéissance et par la jalousie qu'il va provoquer chez sa marâtre. S'en suivra un aveu tout aussi embarrassant et pitoyable de Phèdre à Hippolyte. Thésée, finalement vivant réapparaîtra et peu à peu, l'intrigue tragique va se refermer sur le héros le laissant seul face à son destin. Le dénouement tranche à plusieurs reprises le fil de l'action, souvent ponctué par la mort des héros et doit être cohérent, complet et rapide. Cette tirade passionnée et ce thème de l'amour connoté austère et pessimiste est semblable au texte de Marivaux, [LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD](#).